Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 532

Artikel: L'Alliance à Neuchâtel : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263148

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes et la Société des Nations

Quelques décisions de l'Assemblée de 1939 [1]

N. D. L. R. — En dépit de la lamentable carence de l'Assemblée en matière politique, en dépit de phrases qui ne sont que des phrases alors que l'on voudrait des actes, la XIXme Assemblée a pourtant pris dans le domaine technique et humanitaire quelques décisions utiles. Nous nous faisons un devoir de les signaler ici, l'œuvre de la S. d. N. en ce domaine étant généralement très mal et peu connue, et tout ce qui contribuera à monter sa valeur QUAND MÊME étant de nature à renforcer la paix.

Convocation d'une Conférence européenne de la vie rurale en juillet 1939. Approbation de l'œuvre de l'Organisation d'hygiène en matière d'alimentation, et plus particulièrement des efforts poursuivis pour considérer également le problème de l'alimentation dans les régions extra-européennes. — Approbation de l'œuvre de la même organisation dans le domaine de l'habitation urbaine et rurale. — Vote de crédits au montant de 1.750.000 fr. suisses afin de poursuivre en Chine l'organisation des services sanitaires et la campagne antiépidémique.

Lutte contre le trafic des stupéfiants, au moyen des conventions internationales de l'Opium déjà existantes, et préparation d'une nouvelle convention en vue de la limitation et du contrôle des matières premières dans le domaine des stupéfiants. — Tentatives pour améliorer la situation à cet égard en Extrême-Orient, notamment dans les régions de la Chine placées sous le contrôle des forces japonaises.

Examen des rapports de certains gouvernements sur les progès réalisés dans le traitement des prisonniers et prévenus. Examen de la situation des étrangers et apatrides libérés de prison.

Institution et nomination d'un Haut-Commissaire, dont les services auront leur siège à Londres pour les réfugiés relevant jusqu'ici de l'Office Nansen et les réfugiés provenant d'Allemagne.

Remise à la Commission internationale de Coopération intellectuelle du soin de veiller au fonctionnement de la Convention de 1933 facilitant la circulation des films ayant un caractère éducatif.

[1] Nous avons déjà signalé dans notre précédent numéro deux importantes décisions en matière de lutte contre la traite des femmes.

L'Alliance à Neuchâtel

(suite de la 1re page)

Dix-huit nouvelles Sociétés, ont adhéré à l'Alliance, au cours de cette dernière période, compensant ainsi largement la dissolution ou le départ de quatre autres. Cent-quarante-et-une Sociétés avaient envoyé une déléguée à Neuchâtel: imposante Assemblée des forces féminines, dont le vote unanime d'une résolution pour le maintien, là où elles existent encore, et le rétablissement là où des intérêts électoraux les ont fait supprimer, des « Maisons du Soldat », si appréciées par la troupe, produira, espérons-le, un certain effet en haut lieu. Malheureusement, nous ne le savons que trop, la voix de citoyennes qui ne sont pas électrices n'est pas toujours écoutée, et M. le conseiller d'État Borel, chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Neuchâtel, ne se fit pas faute de nous le rappeler... indirectement! quand, après d'aimables paroles de bienvenue, et des félicitations bien méritées à la présidente, ancienne élève des institutions de Neuchâtel, pour la clarté avec laquelle elle, Appenzelloise, dirigea en français tous ces débats, il nous parla de la maison commune — notre pays — dont les femmes occupent, paraît-il, le premier étage, et les hommes le rez-de-chaussée, en nous avertissant qu'à vouloir habiter, nous aussi, ce rez-de-chaussée, nous risquerions de perdre nombre de qualités! Heureusement qu'au banquet du lendemain, M. Billeter, conseiller communal, nous apportant le salut de la ville de Neuchâtel, se se déclara, lui, partisan éprouvé de nos droits politiques, ce qui rétablit l'équilibre suffragiste un peu compromis! Mais n'anticipons pas sur les festivités qui suivirent nos séances de travail!

N'anticipons pas, car il nous reste encore beaucoup à relater de tout ce que nous entendîmes au cours de ces deux séances si riches — trop riches, du samedi-après-midi et du dimanche matin. Trop riches, parce que le moment vient forcément où l'esprit se refuse par fatigue à assimiler davantage, trop riches aussi parce que, pour arriver à toucher toutes les questions prévues, les discussions doivent être précipitées, les interventions écourtées, et que, quelque soit le sujet traité, l'on se dit que le plus grand service que l'on puisse rendre, c'est de se taire! Si bien que la passivité — qui est un grand défaut de nos femmes suisses: s'il s'agissait de Françaises ou d'Anglaises, ce serait différent! — y trouve son compte, et que, confortablement enfoncées dans leur fauteuil, les déléguées absorbent sans réagir force déclarations, explications, renseignements et chiffres, et, ne participant pas davantage à la vie de l'Assemblée, manquent ainsi de précieuses occasions de travail intellectuel pour la collectivité, et partant d'éducation civique et démocratique.

La démocratie: nous avons déjà dit avec quelle belle inspiration et quelle hauteur de vues, Mlle Stucki en parla, dans une conférence émaillée de citations littéraires, en défendant les idées que l'on a si fréquemment trouvées dans notre journal. L'éducation civique: ce fut au fond le thème de l'exposé clair et judicieux de Mlle Neuenschwander dont nous parlerons plus en détail dans notre prochain numéro, ce problème d'un service civil — ou plus exactement d'une éducation civique pour jeunes filles méritant d'être traité pour lui seul. Nous entendîmes encore Mlle le Dr. Girod, qui évoqua avec beaucoup de vie le Congrès d'Edimbourg du Conseil International des Femmes, dont nous avons entretenu précédemment nos lectrices; Mme Schönauer-Regenass, membre de la Commission fédérale de contrôle des prix, qui présenta sur cette question du coût de la vie un long exposé remarquablement documenté, que nous espérons bien pouvoir lire à tête reposée; Mme de Montet, qui fit en faveur de la presse féminine un appel, qui porta ses fruits, puisque le *Mouvement* gagna deux abonnements nouveaux; Mme Lichtenhahn, qui dans son original costume schaffhousois expliqua le but et le programme des Associations paysannes; Mlle Anna Martin, qui apporta des renseignements plus encourageants que tout ce qui nous était parvenu jusqu'alors sur les possibilités de participation de nos Associations féminines à l'Exposition de Zurich, l'an prochain... Et puis, il y eut encore l'aimable invitation des Sociétés de Winterthour à siéger dans leur ville en 1939, ce qui permettra une visite collective à l'Exposition nationale justement, sans risquer les désagréments et la foule des salles bondées et des hôtels surpeuplés; et enfin il y eut les élections, qui, quatre membres du Comité se retirant, les remplacèrent par Mlle Billetter, trésorière de l'Union Féministe (Neuchâtel), Mme Debrit-Vogel (Berne) rédactrice de la *Berna*, et collaboratrice appréciée de notre journal, Mlle le Dr. Renée Girod (Genève) représentante du C. I. F. dans cette ville, et Mme War-

Les femmes tchécoslovaques aux femmes du monde entier

1er octobre 1938.

Aujourd'hui la Tchécoslovaquie perd ses frontières millénaires, scellées par le sang et par la vie. Le vieux royaume de Bohême, l'un des Etats les plus cultivés du moyen-âge était le patrimoine de la Tchécoslovaquie et se décime maintenant. Abandonnés, nous avons dû céder à l'ordre impératif de nos amis et de nos ennemis qui nous dictèrent des conditions pires que celles imposées à un Etat vaincu. La Tchécoslovaquie, un des organismes les plus solides de l'Europe centrale, a été forcée d'accepter, sans se battre et dans l'intérêt de la paix, *la cession de grands territoires.*

Vous, femmes des autres pays, vous vous êtes réjouies d'une joie naturelle, pensant que la paix est ainsi sauvée. Peu de vous ont réfléchi que votre joie était au prix de notre vie nationale amputée et que les femmes tchécoslovaques étaient effondrées dans le deuil et les larmes. Nous nous sommes groupées autour de notre Président, ce grand Européen, dont toute l'action fut une lutte pour l'Etat tchécoslovaque et pour la paix européenne et qui a été vulgairement insulté. Tandis que vous étiez dans la joie, nous nous efforcions de consoler tous ces milliers de familles et d'enfants chassés de leurs foyers.

Nous étions tous prêts à défendre notre patrie. Nous étions convaincus et nous le sommes encore, que nous aurions sauvé une paix plus durable *que celle-ci. Nous ne vous demandions pas égoïstement et à la légère la vie de vos fils et de vos époux. Il ne s'agissait pas seulement de défendre des contrées habitées par des Allemands. Il s'agissait de garder les montagnes de Tchécoslovaquie, dont les pentes sont la porte d'invasion de l'Europe. Y pénétrer, c'est avoir le chemin ouvert vers l'Orient. C'est pourquoi le sacrifice de nos frontières n'épargnera pas à l'humanité l'horreur d'une guerre mondiale.*

La question des minorités ne jouait en réalité qu'un rôle secondaire. Nous avons vécu des centaines d'années avec les Allemands en Bohême et même ces temps derniers, malgré le nationalisme allemand agressif, nous avions réussi à nous entendre. Nous sommes persuadés que la paix pouvait être sauvée sans sacrifier notre pays, si nos alliés avaient dit fermement NON à la menace de la force et de la violence.

Les femmes tchécoslovaques ne pleurent pas longtemps. La patrie les appelle au travail. Les femmes tchécoslovaques saluent et remercient toutes ces innombrables femmes de toutes les nations qui leur ont témoigné leur amitié dans ces jours terribles. Ne tolérez pas que nos sacrifices soient sans bornes. Ayez soin que tous les engagements soient tenus! Que la commission internationale, appelée à fixer nos nouvelles frontières que déciment si gravement notre territoire, travaille objectivement, que le plébiscite ne soit pas fait sous la pression si tristement connue de ces derniers temps. Que nos nouvelles frontières soient bien assurées. Aidez-nous moralement, économiquement et politiquement! Nous avons bien construit notre Etat. Ne tolérez pas que la brutalité et la trahison remplacent l'ordre juridique. Que notre sacrifice ne soit pas vain!

Femmes du monde entier, préparez la victoire de la vérité!

Un message du C. I. F. aux femmes tchécoslovaques

Le Conseil International des Femmes tient à exprimer au Conseil National des Femmes Tchécoslovaques toute la part qu'il prend à l'immense souffrance éprouvée par son pays en ce moment et sa profonde admiration pour la dignité avec laquelle la nation a accepté de faire, dans le calme et la discipline, des sacrifices héroïques en faveur de la paix. Puisse-t-elle trouver un jour la récompense de son renoncement.

Notre mouvement international s'incline avec respect devant la douleur actuelle d'un de ses membres et le Conseil International des Femmes vous prie de trouver ici l'expression de ses sentiments de sympathie et de reconnaissance. Plus que jamais il faut que toutes les femmes s'unissent pour que les forces de paix triomphent des forces de guerre et que la justice bannisse la violence.

Baronne Boel, *présidente.*

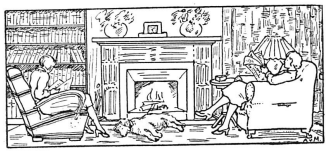
Le Mouvement Féministe

se vend au numéro

à la Librairie Payot
Rue du Marché. Genève

à l'Union d. Femmes
Rue Et.-Dumont, 22. Genève

à l'Administration
Route de Chêne 7, Genève



Les femmes et les livres

Mme Irène Némirowsky, ou la romancière sans «illusions». [1]

(Suite) [1]

II.

L'erreur de Mme Némirovsky

Romancière féconde et pleine de talent, Mme Némirovsky n'excite pas l'intérêt de ses lecteurs comme il semble que ce devrait être le cas. Ses romans, très bien construits, présentent les problèmes les plus actuels. Ses personnages soigneusement étudiés sont représentatifs de notre temps. Quelque chose cependant manque aux œuvres de Mme Némirovsky pour qu'on y prenne part comme à des drames véritablement humains. Elles n'éveillent guère notre sympathie et n'occupent pas dans notre imagination cette place propre aux grandes fictions littéraires, à la fois inventées et vraies, qui se gravent en notre mémoire, comme des modèles, des avertissements et des expériences.

Que manque-t-il aux romans de Mme Némirovsky pour qu'ils nous donnent une impression de grand art?

Ce problème est extrêmement difficile à résoudre; il ne saurait cependant nous laisser indifférents.

Toute œuvre d'art est une construction. Elle obéit non seulement à un plan interne, mais se rattache à notre conception du monde, l'illustre et y occupe une place définie. On ne peut rien édifier sans se placer à un point de vue donné et agencer sa construction sous une certaine perpective. Ainsi les anciens Grecs tiraient-ils la beauté de leurs œuvres littéraires d'une opposition entre le Destin et la révolte de l'homme incapable de se plier aux lois générales de l'Univers. Ainsi, dans le monde chrétien, l'opposition de la perfection divine et du péché de l'homme établit les conditions dans lesquelles se déroulent les drames les plus variés.

Cette dernière conception est celle qui marque toute notre civilisation, dans laquelle l'idée du bien et du mal sont nettement définies: le bien se confondant avec l'amour du prochain et la prospérité commune, le mal s'identifiant à l'égoïme et à la jouissance personnelle. Plus ou moins absolu, sous un jour plus ou moins religieux, ce contraste est à la base de notre morale. Par conséquent, il a servi de base aux œuvres littéraires pendant près de 2000 ans, soit que l'auteur se donne pour chrétien, soit qu'il se déclare en guerre contre la morale chrétienne et exalte le droit de l'individu à la jouissance, quelles que puissent en être les conséquences pour autrui.

Bien différent est le point de vue de Mme Némirovsky. Ou plutôt, elle évite d'en prendre un. Cette jeune femme, à l'imagination saturée d'expériences mélancoliques, ne croit ni au bien qui est une illusion, ni au mal qui n'existe que par opposition au bien. Elle est décidée à examiner le monde sans préjugés et sans illusions: tel qu'il est. Son art doit être une espèce de photographie de ce qui se passe tous les jours: ou plutôt de ce que l'on voit tous les jours. Aucun principe ne doit y figurer: ni la distinction entre le bien et le mal, ni celle entre l'homme et Dieu, ni celle entre le passager et l'éternel. On sent que pour Mme Némirovsky, la vérité doit être seule inspiratrice de l'œuvre littéraire. Ce dernier principe n'est pas nouveau: les plus grands auteurs l'ont pratiqué: seulement ils n'ont pas entendu le mot vérité d'une manière aussi simplement délimitée que Mme Némirovsky. La plupart d'entre eux ont cru à la réalité d'une vie spirituelle et désintéressée, capable de rendre les hommes plus variés et plus surprenants que de simples animaux. Par delà l'esclavage aux passions et les vagues errements de l'imagination, ils ont distingué dans les êtres humains une vie intérieure complexe, et l'ont rattachée soit à un ensemble social, soit à une conception divine.

L'abandon de cette attitude fait tort à Mme Némirovsky; elle appauvrit singulièrement son image de l'homme, pour ne pas dire qu'elle la fausse entièrement. Du même coup, elle prive ses constructions artistiques de toute perspective. Je dis bien construction, car, même sans plans et sans idées préconçues, on ne peut écrire un roman sans le construire. Désireuse de le composer en dehors de toute conception philosophique ou religieuse, de tout préjugé, Mme Némirovsky n'a cependant pas pu réaliser son ambition de tout plaquer sur la réalité observée: d'abord parce qu'on ne saurait tout voir et ensuite parce qu'il y a chez chaque individu une vie autre que celle qui se voit.

Il a donc fallu que Mme Némirovsky, là où son observation directe ne la servait plus, se mît à inventer. Elle l'a fait à l'aide des documents que lui fournissait son observation. Cette dernière n'étant pas très flatteuse pour les hommes, elle a peint ceux-ci aussi misérables que possible. Elle les a construits égoïstes, inconsistants, esclaves de leurs passions, sans attachement à aucun principe ou à aucune idée directrice, les caricaturant avec une candeur égale à celle des auteurs de bonnes lectures, quand ils dépeignent leurs héros toujours vertueux, bons, charmants et désintéressés. Les livres de Mme Némirovsky sont de mauvaises lectures naïves, aussi peu nourrissantes que les bonnes lectures bêbêtes dont on dit tant de mal. Je ne les crois pas d'ailleurs fort dangereux, parce qu'ils manquent de profondeur et, par conséquent, de réalité.

La distinction du bien et du mal n'est peut-être pas un fait en dehors de nous-mêmes: elle demeure cependant une de ces lois de notre esprit et de notre vie; loi à laquelle on ne peut échapper sans perdre de vue le relief de l'existence, et devenir incapable de construction artistique. La conception même du bien et du mal change suivant les épo-

[1] Voir les deux précédents Nos du *Mouvement*.

tenweiler (Glarisegg), de la Société suisse des Femmes abstinentes. A toutes nous disons ici nos félicitations, en relevant avec satisfaction que Mme de Montet, présidente du Comité de notre journal, et Mlle Math. Gampert (Genève) faisant déjà partie du Comité de l'Alliance, c'est maintenant quatre membres romands sur onze que comportera ce dernier, ce qui est une proportion simplement équitable.

Est-ce tout? Que non pas. Car au programme de l'Alliance comme tel vint se joindre encore celui qu'avaient préparé les Sociétés féminines neuchâteloises sous l'experte direction de Mlle Emma Porret, et qui fut un succès d'un bout à l'autre. Dans l'ordre spirituel d'abord, par la prédication spéciale de Mlle von Auw, aumônier à St-Loup, qui sur ce texte: «Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice» (Math. VI, 3) créa par sa douceur prenante et sa simplicité une bienfaisante atmosphère de recueillement. Dans l'ordre artistique ensuite, par une soirée familière, charmante grâce aux chœurs exquis de la Société du Costume neuchâtelois, au chant de Mlle Seinet, à l'allocation de Mme Gagnebin, et surtout grâce à la plus amusante fantaisie, rédigée et présentée en découpures à la façon d'un délicieux livre d'images, par Mlles Peillon et Alice Perrenoud, qui mit en scène la négresse Balali, les Amies de la Jeune Fille et l'Alliance à Neuchâtel. Dans l'ordre pittoresque enfin, car les Neuchâteloises avaient trouvé le moyen de s'assurer pour ces deux journées le plus merveilleux temps d'automne, tiède et ensoleillé, dont nous ayons joui depuis longtemps. Aussi la participation fut-elle nombreuse aux promenades et aux visites organisées le dimanche après-midi, et dont l'une, tout au moins, dirigée vers la réserve ornithologique du Seeland, révéla des qualités sportives insoupçonnées chez bon nombre de nos féministes!

En effet, alors que ses rives baignées par une lumière dorée s'épanouissaient paresseusement dans la sérénité de cette magnifique après-midi, le lac, lui, sans doute pour bien nous montrer qu'il dépendait d'un régime alpestre, agitait et secouait ses eaux sous l'influence d'un fœhn lointain, de telle façon que nos vedettes à moteur, ballottées de roulis en tangage et de tangage en roulis, embarquèrent des paquets d'eau comme jamais je n'en reçus dans les lochs écossais ou les fjords norvégiens! et que ce fut trempées comme de vieux loups de mer que la plupart d'entre nous débarquèrent au pied de la tour d'observation ornithologique du Seeland. Et voilà qu'à cette tour, dressée au milieu des roseaux, l'on n'accède que par des échelles de fer en surplomb, sur lesquelles on vit d'ex-présidentes de *Frauenzentralen*, de graves membres de Comités féminins, voire même de Commissions fédérales, obligées de se livrer à la plus surprenante acrobatie! Mais aussi quel panorama nous attendait au sommet! les marais de roseaux blonds frissonnant sous le vent et semés des taches bleues des étangs, le lac bleu lui aussi, puis vert, puis glauque, puis argenté, le canal de la Broie ouvrant sa large voie d'eau dans la direction du lac de Morat, les collines, modelées par le soleil d'après-midi, semées de villages bruns et de fermes blanches, la chaîne des Alpes, du Wetterhorn au Mont-Blanc et aux montagnes de Savoie, découpée sur le ciel avec une incroyable pureté... et beaucoup plus près, au bout de la lorgnette de l'incomparable cicerone que nous fut M. Cornaz, secrétaire de la Société d'ornithologie, la héronnière du Seeland, où perchés sur une patte méditaient les hérons gris, tandis que notre guide nous racontait les détails les plus captivants sur ces migrations d'oiseaux, dont le Seeland est une étape. Jamais encore excursion si originale ne clôtura une réunion féminine et féministe: à celles à qui nous la devons, notre chaleureux merci, de même que pour tout l'enrichissement que, tant de la part de l'Alliance que de celle des Sociétés cantonales, nous avons rapporté de Neuchâtel.

E. Gd.

La ménagère au service du bien public

(Cours de Vacances de Lucerne, 3-8 octobre 1938)

Depuis deux ans, l'organisation des Cours de Vacances, fondés voici bientôt vingt ans, par l'Association suisse pour le Suffrage féminin, a été modifiée en ce sens que ce n'est plus seule que cette Association prend la responsabilité de ces Cours et les dirige, mais qu'elle se joint à cet effet à d'autres groupements féminins, le programme des Cours étant ainsi placé sous le signe d'une préoccupation commune. Cette année, c'est avec la Fédération suisse des Sociétés de ménagères que l'A. S. S. F. s'est entendue, et c'est de ce fait sous le titre mentionné en tête de cet article que le Cours a eu lieu. Et si les participantes n'en ont pas été très nombreuses, elles ont manifesté d'autre part le plus vif intérêt, soit pour les exercices pratiques de discussion et de présidence, soit pour les conférences données dans la grande salle de l'hôtel de la Couronne, et qui réunirent aussi un auditoire appréciable de Lucernoises.

Notre première conférencière fut Mlle Dora Schmidt (Berne), une collaboratrice bien connue de ce journal, et qui, en sa qualité d'adjointe au Département fédéral de l'Industrie, des Arts et Métiers et du Travail, s'occupe depuis des années des questions touchant à la réglementation du travail des femmes et des enfants. Son exposé très clair de la loi fédérale qui vient d'entrer en vigueur sur l'âge d'admission au travail rémunéré n'a pas besoin d'être longuement défendu auprès de nos lectrices, qui se rendent toutes compte combien il est important, et ceci qu'il s'agisse de l'industrie, du commerce, des arts et métiers, comme de l'hôtellerie ou des entreprises de spectacles, que l'âge d'admission au travail rémunéré soit porté de 14 à 15 ans. (Quinze ans: c'est même bien tôt, avons-nous pensé, pour tous ceux qui vont être soumis huit heures par jour à un travail fatigant!...) Pour remédier au «trou», qui va se produire forcément dans certains cantons entre la fin de la scolarité obligatoire et cet âge d'admission, le canton de Zurich a rendu une ordonnance instituant une année scolaire supplémentaire de préapprentissage. On peut aussi envisager pour remplir cet intervalle un séjour dans une autre partie de la Suisse, pour y apprendre une autre langue nationale, ou encore des cours ménagers et professionnels, etc.

Mme de Montet (Vevey) nous démontra ensuite par des considérations d'ordre pratique très bien étudiées combien grande est la responsabilité économique et sociale de la ménagère, entre les mains de laquelle passe annuellement 4 à 4 millions et demi de francs, et combien malheureusement celle-ci s'en doute encore trop peu! Système d'achats, choix de fournisseurs, recherche des marques qui, soit comme l'arbalète, garantissent les produits suisses, soit comme le *Label*, assurent de bonnes conditions sociales de travail, inutilité des achats à trop bon marché qui, parce qu'ils ne procurent que de la camelotte finissent par constituer une dépense exagérée, danger pour l'économie nationale comme au point de vue social des achats à crédit et des dettes: il n'était certainement pas inutile d'attirer sur ces points l'attention des ménagères.

Mme Hausknecht (Zurich) et Mlle Rosa Neunschwander (Berne) traitèrent à leur tour deux questions en étroites relations l'une avec l'autre: celle du travail domestique et celle d'un service civil pour les jeunes filles. La conférence de Mlle Neuenschwander, prononcée sous une forme légèrement modifiée lors de l'Assemblée de l'Alliance à Neuchâtel, ayant donné lieu à une discussion qui a prouvé l'intérêt porté à ce sujet dans les cercles féminins suisses, le *Mouvement* lui consacrera un article spécial, et nous n'en parlerons donc pas ici. Quant à Mme Hausknecht, qui, comme on le sait, dirige depuis plusieurs années le secrétariat fondé par les grandes Associations féminines suisses s'intéressant au travail ménager, et dont Mlle S. Brenner (Genève) est la secrétaire romande, elle exposa à un auditoire auquel s'étaient jointes à cette occasion plusieurs ménagères et paysannes venues tout exprès de Zurich, la variété et le même désarroi qui existent encore dans les conditions du service de maison. Ici règne encore le système patriarcal, par lequel l'employée est trop souvent insuffisamment payée et nourrie; là la profession est réglementée par des lois cantonales, ou encore dans d'autres cantons par des contrats-types: le besoin se fait donc sentir de plus d'uniformité, tout au moins suivant les régions les mêmes règles pouvant valoir, les unes pour la campagne, les autres pour les villes, etc. Et la conséquence directe de la réglementation de la profession est une meilleure préparation professionnelle qui en relève le niveau, et pour laquelle Mme Hausknecht recommande surtout l'apprentissage ménager, qui a fait ses preuves dans plusieurs régions.

La place nous manque malheureusement pour résumer l'émouvante conférence de M. Zeller, maître secondaire à Zurich, sur les conflits surgissant entre l'éducation familiale et l'éducation scolaire, mais nous tenons en revanche à signaler le magistral exposé de Mme Leuch (Lausanne) qui permit aux ménagères de se familiariser avec celles des questions juridiques importantes pour elles. Car si toutes nous connaissons à peu près les articles du Code Civil concernant les régimes matrimoniaux, les relations entre parents et enfants, etc., nous sommes bien plus ignorantes des dispositions réunies dans le Code des Obligations relatives aux achats, aux baux et loyers, à l'engagement d'employés, à la responsabilité vis-à-vis des tiers, etc. C'est pourquoi, regrettant qu'il nous soit impossible de donner ici plus de détails sur cette conférence si riche et si instructive, nous émettons le vœu qu'elle soit publiée et largement répandue dans tous les cercles intéressés.

En outre de toutes ces conférences, les exercices quotidiens de présidence et de discussion apportèrent aux participantes au Cours de Lucerne de vivantes suggestions et d'utiles expériences. Qu'il s'agît des indications théoriques sur la direction d'une Association, sur les tâches qui incombent à une présidente, à une secrétaire, à une trésorière, ou d'exercices pratiques d'élections et de votations; qu'il s'agît de causeries souvent fort intéressantes présentées par les «élèves» elles-mêmes, et suivies de discussions animées, le plus grand zèle et le meilleur esprit ne cessèrent de se manifester. Il en fut de même durant les excursions sur le lac et les environs de Lucerne, ou lors des réunions du soir qui permirent d'entrer en relations avec plusieurs Lucernoises distinguées: partout, l'on apprit à se mieux connaître, ce qui n'est pas un faible avantage de nos Cours de Vacances. C'est avec regret que l'on se sépara, chacune, non seulement, espérant revenir l'an prochain, mais encore promettant de faire connaître autour d'elle ces rencontres si utiles et bienfaisantes.

(Traduction française) E. V.-A.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

Vingt ans d'Hygiène Sociale et Morale

(Suite de la 1re page.)

Si l'on envisage maintenant le domaine de l'éducation et de la préservation morale, y fera-t-on après vingt ans des constatations analogues? Sans doute, et M. Veillard le relève avec raison, il est plus difficile ici de se rendre compte de l'évolution accomplie, mais cependant la lutte contre la littérature immorale a réalisé des progrès considérables, et le cinéma, grâce à tout un arsenal de mesures protectrices, est loin de constituer actuellement pour la jeunesse le même danger qu'en 1918. Malheureusement, il est impossible d'en dire autant de la Radio! bien au contraire!! et une vigilance active s'impose de ce côté-là aux membres du Cartel. Quant au problème de la prostitution, on ne peut dire qu'il se soit aggravé, mais plutôt qu'il s'est encore compliqué d'éléments inconnus autrefois. N'oublions pas cependant que c'est au cours de ces vingt dernières années que les maisons de tolérance ont été fermées à Genève, alors qu'à Lausanne, la constitution d'une Commission spéciale par l'Eglise nationale marque combien l'on comprend ses responsabilités dans ce milieu. La question de l'organisation des loisirs a été également posée depuis la fondation du Cartel qui s'en est occupé de près, des campagnes ont été menées en faveur de la famille (création de *Pro Familia* à Genève, à Lausanne, à Vevey); l'éducation sexuelle, dont la seule idée paraissait effarante en 1918 a pris droit de cité, grâce à d'admirables défenseurs, tels que les Dr. Chable, Muret, Golay-Oltramare. Toutefois, cette œuvre de longue haleine, spécialement poursuivie à l'école, ne semble pas avoir encore réussi à influencer l'éducation sexuelle familiale, la Suisse étant un des pays, avec le Danemark, où les divorces sont le plus fréquents (en moyenne 8 par jour). Et le déclin de la natalité, l'excédent des décès sur les naissances, notamment dans le canton de Neuchâtel et les villes de Genève et de Lausanne, constitue un problème sérieux et relativement nouveau pour nous.

Une manifestation d'hygiène sociale et morale qui nous intéresse tout particulièrement, nous autres femmes est l'institution des services d'infirmière-visiteuse, dont M. Vuilleumier, directeur de la Source, retrace la création et le développement avec d'intéressantes considérations basées sur l'expérience de ces vingt années. En somme, l'activité de cette garde-malades qui se mêlait d'autre chose que de soigner les malades fut bien près de causer une révolution en son temps! et il ne fut pas trop de toutes les forces convergentes de la Croix-Rouge, du Cartel H. S. M. et de la Ligue contre la tuberculose pour faire accepter cette innovation... qui paraît chose si naturelle actuellement. M. Vuilleumier a eu ici des paroles très justes sur les difficultés rencontrées par les œuvres sociales des «vieux pays», ceux-ci opposant à toute tentative de progrès une tradition respectable, mais vieillie, inconnue des «pays neufs», qui aussi nous dépassent d'un bond; combien de fois ne l'avons-nous pas constaté nous-même en Pologne, ou en Tchécoslovaquie, par exemple?

Le quatrième exposé de cette après-midi, si riche en aperçus variés autant que documentés, a été celui du Dr. Revilliod sur l'hygiène alimentaire, et a apporté tant de chiffres et de constatations intéressantes que nous nous proposons d'y revenir plus en détail une autre fois. Nos lecteurs ne perdront ainsi rien pour attendre.

Ajoutons que cette belle manifestation «jubilaire» avait été précédée d'une Assemblée générale prestement — trop prestement — expédiée, et au cours de laquelle il fut procédé, à l'occasion de cet anniversaire, à l'élection de «membres d'honneur» du Cartel romand. Et nos sentiments féministes furent satisfaits par l'élection, notamment de Mme le Dr. Olivier (Lausanne), de Mme le Dr. Golay-Oltramare (Genève) et de la présidente du Cartel genevois H. S. M., qui, sans vouloir jouer au maître Jacques de Molière, nous prie de dire ici combien elle a été sensible à ce geste d'amical encouragement pour le travail d'hygiène sociale et morale accompli à Genève.

E. Gd.

---

ques et les confessions religieuses; elle n'en reste pas moins essentielle à l'homme. Je ne crois pas qu'on puisse établir de vérité humaine en renonçant à ce principe.

On a comparé les romans de Mme Némirovsky à ceux de Balzac ou de Stendhal. Personnellement Balzac et Stendhal n'ont pas été des modèles de vertu chrétienne. Ils n'ont pas toujours donné tort à ceux de leurs héros qui faisaient le mal. La leçon: ce n'est jamais eux-mêmes qui l'ont tirée de leurs œuvres; ils savaient trop bien leur métier pour cela. Néanmoins ils n'ont jamais, ni ignoré, ni cherché à brouiller les notions distinctes du bien et du mal. La grandeur d'un Julien Sorel est une grandeur de Méphistophélès, une grandeur dangereuse: donc une grandeur. Sorel s'élève par le mal, il parvient au faîte de la société à force de bannir tout scrupule; mais constamment on sent le danger de cette ascension: c'est-à-dire la présence souveraine du bien, et l'on sait que le drame est imminent. Rien de semblable chez le personnage de Mme Némirovsky qui a été comparé à Julien Sorel. Jean-Luc Daguerne, comme Julien Sorel, fait taire en lui les scrupules; comme Sorel, il rêve d'être parmi les dirigeants du monde; comme Sorel, il est sans véritable espoir, ni véritable raison d'être, mais son ascension et sa chute au sein d'un monde où tout est également laid, également décousu, également dénué de raison d'être, toute cette aventure est d'un pauvre intérêt dramatique et ne représente qu'un épisode quelconque de nos temps de crise.

On aime reprocher à certains auteurs de faire intervenir dans leurs livres le bien et le mal; on établit très bien la distinction qui doit exister entre une œuvre d'art et un sermon. En revanche, on ne fait pas assez remarquer que, si l'œuvre d'art n'a point la mission de prêcher, elle n'existe que quand elle tient compte de l'homme entier. Pour être vraiment humaine, elle ne peut ignorer la morale et la religion, éléments fondamentaux de la vie de l'homme.

Ce que Paul Claudel a dit de la religion catholique dans ses rapports avec la poésie peut être étendu à toute la vie spirituelle de l'homme, et à sa nécessité comme aliment fondamental de l'art. Or, si parfois un sens naturel des beautés du monde a mis brièvement un chant dans la bouche de Mme Némirovsky, le monde qu'elle nous présente est véritablement dénué de tout sens, par conséquent peu intéressant. Les mélancoliques destinées qui s'y accomplissent ne contrastant avec aucune possibilité meilleure, atteignent rarement à l'expression dramatique. La vie et la mort n'y ont guère plus de puissance émouvante, que pour ces pauvres êtres à l'existence précaire qui ont donné son titre à l'un des ouvrages de Mme Némirovsky: *les Mouches d'automne*.[1]

L'erreur de Mme Némirovsky n'est pas d'avoir voulu dépeindre la vérité, c'est d'en avoir méconnu une grande partie. Elle a ignoré la réalité spirituelle, qui seule confère son intérêt à l'existence humaine, la distinguant du processus passivement déterminé de la vie et de la mort, tel qu'on le constate chez les organismes uniquement soumis à l'action des causes matérielles.

Ce qu'elle ignore systématiquement, Mme Némirovsky est trop intelligente, trop profondément intuitive surtout, pour ne pas en avoir eu parfois la révélation. Certains traits du caractère de *David Golder*, ou la magnifique révolte d'Hélène, l'héroïne du *Vin de Solitude*, sont des éléments précieux dans l'œuvre de la jeune romancière. Ils prouvent en elle une sensibilité aux choses qu'elle a certainement cherché à méconnaître. Nous voulons y voir, pour son œuvre à venir, le présage d'un épanouissement plus richement humain, une possibilité artistique d'évoquer à côté de la misère de l'homme, cette grandeur humaine sans laquelle pauvreté et tristesse lassent l'intérêt et découragent la sympathie.

Marianne Gagnebin.

[1] Bernard Grasset, édit. 61, rue des St-Pères, Paris.